

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

KWARTALNIE... 1 fr.
 PÓLROZCZNI... 7 fr.
 ROCZNI... 12 fr.

POLONIA

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS... 1 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'OPINION RUSSE

et la proclamation de l'indépendance de la Pologne par les Empires du Centre

Aujourd'hui, où plus de six semaines nous séparent de la « scène à effet » que les Empires du Centre viennent de jouer dans le grand drame qui se déroule en Pologne, après que nous avons vu les journaux du monde entier soumettre ce « coup de théâtre » à une critique approfondie, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'impression que l'acte austro-allemand a produite en Russie et sur les opinions que la presse russe émet à ce sujet.

Le peuple russe fut profondément impressionné par la proclamation de l'indépendance de la Pologne. On en avait tellement parlé ces temps derniers, on avait, à plusieurs reprises, annoncé d'une manière si catégorique un acte du gouvernement russe réglant les rapports de la Russie avec la future Pologne délivrée du joug germanique et unie en un seul État, que le geste austro-allemand, tout équivoque qu'il apparût dès le premier jour, n'en fut pas moins une amère déception. « Quelle idée diabolique ! s'écrie M. Dorochévitch dans le « Rousskoïé Slovo », forcer des frères à s'entre-tuer entre eux comme on l'a fait déjà pour les Serbes et les Bulgares. C'est l'extermination des Slaves par leurs propres mains ! Ce n'est pas rétablir la Pologne, c'est la faire pour toujours l'ennemie de la Russie ! »

La presse, aussi bien que l'opinion publique, furent avant tout unanimes à reconnaître la nullité de l'acte austro-allemand au point de vue du droit international, à souligner ses imperfections et la manière incomplète dont il avait été élaboré, à démontrer enfin l'opposition dans laquelle il se trouvait avec les aspirations séculaires des Polonais à une complète unité nationale. On n'est pas, néanmoins, sans attribuer une certaine importance à la démarche des empires du Centre, au point de vue des complications internationales qu'elle peut provoquer. « Il est entendu que ces actes n'ont pas de valeur juridique, déclare le député Milioukov, dans une interview donnée à la presse le lendemain du jour où la nouvelle de la proclamation austro-allemande eut été connue en Russie. Ils sont le produit d'une violation du droit international. Toutefois, en politique, on est souvent réduit à ne pas compter uniquement avec la valeur juridique des actes, mais aussi avec l'état réel des choses. Au futur congrès de la paix, l'Allemagne et l'Autriche ne manqueront pas d'user des armes que leur auront fournies les erreurs de la diplomatie alliée. »

Le député Choulguine, leader du parti nationaliste-progressiste, reconnaît que la diplomatie

austro-allemande a agi avec beaucoup d'intelligence et d'adresse. « Il faut avouer franchement que cette démarche est on ne peut plus désagréable pour la Russie et les Alliés, car elle procure aux armées austro-allemandes environ 700.000 nouveaux soldats. La faute en incombe à la diplomatie russe. »

Le député Firsov, octobriste-agrarien, est du même avis : « La diplomatie austro-allemande a créé de grandes difficultés à la Russie en proclamant l'indépendance de la Pologne. Le moment

de ses ressources financières, ni de ses forces armées. Au point de vue politique, cet acte ne tranche pas non plus la question polonaise. C'est un certain avantage, car il laisse ouverte, comme par le passé, la question de la future organisation du Royaume de Pologne. La proclamation austro-allemande n'a de valeur qu'au point de vue militaire, car elle n'a qu'un but, c'est de renforcer les armées allemandes par le recrutement des Polonais. »

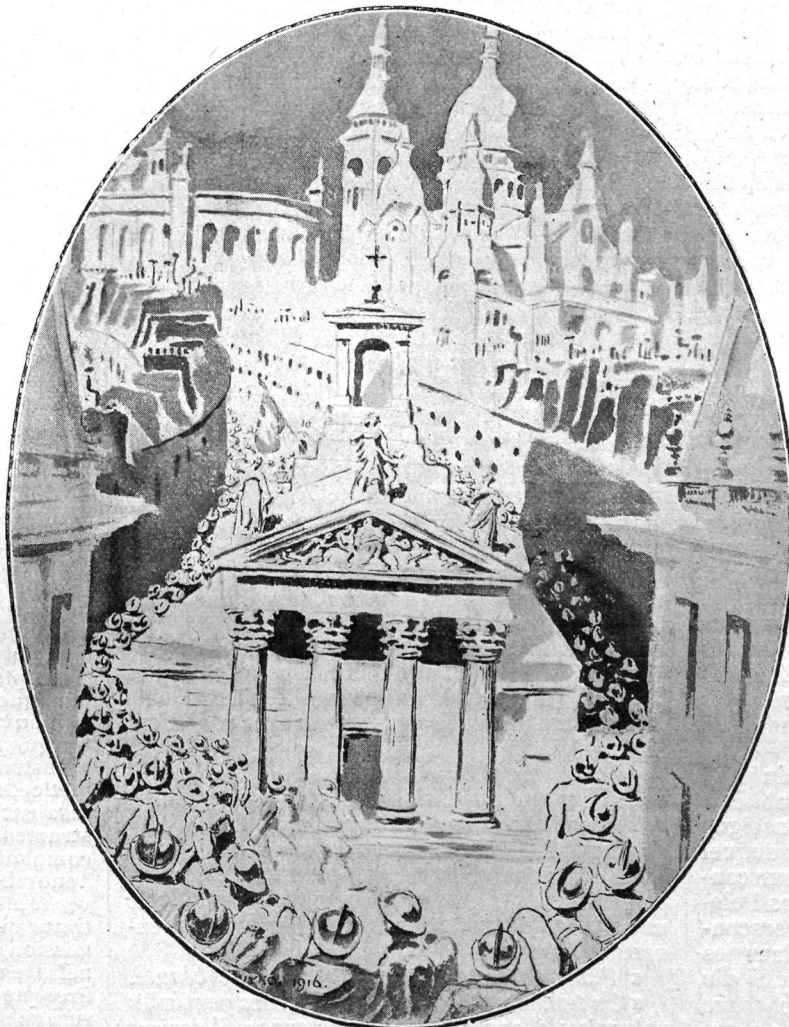
Le député Tchkhéidzé, leader des social-démocrates, est bref, mais par contre très explicite. « Pendant toute la durée de la guerre, chaque parti belligérant s'est efforcé de se servir des Polonais dans ses vues personnelles. Or, il faut avouer que le moyen auquel ont recourus les Allemands n'est pas le plus maladroit. »

La presse libérale attribue également une certaine importance à la proclamation de l'indépendance de la Pologne par les Empires du Centre. « La démarche austro-allemande, dit le Rousskoïé Slovo, malgré la forme incomplète sous laquelle elle se présente et les intentions secrètes qu'elle peut renfermer, doit être appréciée à sa juste valeur. Elle est loin d'être un facteur méprisable dans la politique internationale des Empires du Centre. La diplomatie allemande y trouvera avant tout un moyen puissant de propagande parmi les neutres, où l'opinion publique ne manquera pas d'être impressionnée par le seul fait que ce soit le Kaiser qui ait proclamé l'indépendance de la Pologne. Quant à la véritable raison de cet acte, les Allemands ne manqueront pas de la dissimuler. »

L'Outro Rossii, tout en stigmatisant l'hypocrisie de l'acte austro-allemand, reconnaît néanmoins que l'Allemagne a voulu donner une teinte de moralité, bien que douteuse, à sa politique. Elle peut en tirer de grands avantages le jour où ses agissements seront soumis au jugement des nations. « La politique allemande a fait preuve de sagesse en reconnaissant que la question polonaise est une question mondiale, que loin d'être uniquement du domaine de la politique intérieure des puissances copartageantes, elle est une question internationale. L'Allemagne a compris

que suivant le sens dont elle trancherait la question polonaise, elle pourrait aggraver ou alléger sa situation devant le tribunal des nations. Et elle a choisi l'issue qui pouvait plaider en sa faveur. Elle a beau être hypocrite, elle a tout de même fait un pas décisif qui contribuera à émousser le glaive tranchant de la Justice suspendu sur sa tête. »

Les opinions de droite sont réservées. Le *Novoié Vremia* se borne à indiquer dans une longue notice historique qu'on vient de procéder au « septième partage » de la Pologne. M. Tchikhatchev, député nationaliste et auteur du fameux mémoire sur la question polonaise, qualifie les actes austro-allemands de « geste théâtral » sans importance. « La Russie ne peut pas faire



Noël 1916

Nos vaillants Volontaires en route vers Polonia

(Aquarelle de Boleslas Bujsko.)

est arrivé où la Russie et les Alliés doivent se prononcer et déterminer nettement leur attitude à l'égard de la question polonaise. Une pareille déclaration aidera les Polonais à se débrouiller dans la situation difficile dans laquelle ils se trouvent à l'heure actuelle. Ils doivent en tout cas bien se rendre compte que ce n'est pas l'indépendance de la Pologne, mais uniquement le sang des soldats polonais qui intéresse les empires du Centre. »

M. Chidlowsky, octobriste de gauche et président du bloc progressiste, estime que l'acte des Austro-allemands n'est purement et simplement qu'une provocation. « Il crée nominalement un État indépendant sans lui donner la moindre valeur effective. On l'a privé de toutes les particularités distinctes d'un État libre. Il ne peut disposer ni

concurrence sur ce terrain aux Empires du Centre d'autant plus à l'heure où la guerre est loin d'être finie. Elle n'aura à se prononcer que lorsque les armées russes seront de nouveau rentrées en Pologne. » La Ziemchtchina ne voit dans la proclamation austro-allemande qu'une « farce politique. » Tout indique que Guillaume et François-Joseph ne traitent pas sérieusement la question de l'indépendance polonaise et qu'ils se sont laissés une sortie pour annuler un jour les décisions qu'ils viennent de prendre. Ce ne sont pas des manifestes impériaux qui ont annoncé la création du nouvel Etat autonome, mais une simple ordonnance d'un général-gouverneur. Toute cette farce d'opérette a été inventée uniquement dans le but de masquer par un acte magnanime en apparence la brutalité avec laquelle ils vont procéder en Pologne au renforcement des rangs déjà sensiblement éclaircis de leurs armées. On a trouvé un moyen de prolonger la guerre dans l'espoir que les agents de l'Allemagne réussiront à ébranler la ferme résolution du peuple russe et de ses Alliés. »

La constatation de l'importance que peut avoir à l'avenir la proclamation de l'indépendance du Royaume de Pologne par les Empires du Centre fait naturellement naître la question des mesures qu'il y a à prendre afin d'en atténuer les conséquences et en diminuer la portée. L'opinion publique et les organes de la presse libérale ne ménagent pas leurs attaques contre la diplomatie russe et alliée qui n'a pas su prévenir le coup que viennent de lui porter les Allemands. Afin de ne plus retomber désormais dans les mêmes erreurs, il faut bien se rendre compte de celles qui ont été commises.

« Les représentants du peuple russe, dit M. Milioukov, et en particulier les partis progressistes, n'ont pas cessé pour un seul instant, depuis que la proclamation du Grand-Duc a été lancée, d'insister sur la nécessité d'en réaliser les promesses, sans attendre la fin de la guerre. La délégation parlementaire, à son retour de France et d'Angleterre, a, d'une manière très nette, appelé l'attention de l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Sazonov, sur l'urgence de la solution de la question polonaise. Il n'était pas alors question, à vrai dire, d'indépendance, mais uniquement d'une large autonomie. Je n'en suppose pas moins que, si on l'avait octroyée à cette époque aux Polonais, leurs aspirations nationales auraient été satisfaites. Il faut rendre justice à certains représentants du pouvoir. Ils ont fait des tentatives d'accélérer la solution de la question polonaise. Malheureusement, au cours de l'été, la politique russe a changé complètement d'orientation. Il est arrivé ce que prédisaient les représentants du peuple russe : nous sommes en retard. »

Le député Roditchev, un des leaders du parti cadet, tout en estimant que les actes publiés à Varsovie et à Lublin ne sont qu'une « enseigne de recrutement », qu'un drapeau à l'abri duquel les Allemands tenteront de faire passer leur contrebande sous la forme d'enrôlement des Polonais, n'admet pas néanmoins que ces derniers consentent à aller volontairement servir dans les rangs de la coalition austro-allemande. « Si elle avait voulu doter la Pologne d'une indépendance effective, elle aurait commencé à retirer ses armées des frontières du Royaume. Elle aurait permis aux Polonais de convoquer un parlement élu librement. Or, je suis persuadé que ce parlement n'aurait en aucun cas déclaré la guerre à la Russie. Les Polonais ne voudront jamais acquérir une indépendance fictive au prix du sang de leurs fils combattant contre leurs frères. Il est hors de doute qu'une autonomie octroyée en temps voulu aurait eu bien plus de valeur pour eux que l'indépendance proclamée actuellement par les Austro-Allemands. En observant honnêtement les limites de cette autonomie on aurait le mieux indiqué aux Polonais l'attitude qu'ils doivent adopter à l'égard de « l'enseigne austro-allemande ». Il faut, hélas, reconnaître que c'est la troisième Douma qui a posé les fondations de l'acte que viennent de proclamer les Empires du Centre. Elle l'a fait par son attitude à l'égard de la question polonaise au moment des débats sur le projet de la séparation du Royaume de la pro-

vince de Kholm. Les fondations une fois posées, c'est la politique russe à l'égard de la Pologne et l'attitude que le gouvernement a observée envers les Polonais pendant la guerre qui ont achevé l'édifice. »

Le député Maklakov est encore plus catégorique. « Si les Polonais se laissent prendre au piège que leur tendent les Allemands, il faut avouer que nous avons tout fait pour y contribuer. Dès que la proclamation du Grand-Duc fut lancée, nous avons agi d'une telle manière qu'il semblait que nous ne la prenions pas au sérieux. Non seulement nous n'avons rien fait pour appliquer l'autonomie promise aux Polonais, nous avons même interdit d'employer ce mot. Nous nous sommes couverts de honte par les méthodes administratives que nous avons alors appliquées en Pologne et avons perdu une occasion qui ne se renouvellera jamais. »

La presse libérale développe le même point de vue. Elle s'en prend tout particulièrement à la diplomatie alliée qui, d'après le Rousskoï Slovo, semble saisie à l'improviste. « Elle a perdu en la personne de M. Sazonov son véritable chef et son meilleur inspirateur. Tant que nous possédions au pouvoir un homme en qui les Polonais avaient pleine confiance, un homme qui guidait l'opinion des Alliés, la diplomatie allemande n'a jamais osé nous porter un coup si audacieux. Bethmann-Hollweg savait que ses manœuvres auraient été déjouées à temps. »

Les Rousskia Viedomosti font remarquer que la presse européenne laissait depuis longtemps prévoir la possibilité d'une semblable décision de la part de l'Allemagne, décision qui semblait même imminente, il y a de cela quelques mois, lorsque sa réalisation ne fut qu'ajournée. « Le sort de la Pologne, dit en terminant le journal de Moscou, ne peut, cela va sans dire, être résolu par n'importe quelle déclaration émanant uniquement de l'Allemagne ou de l'Autriche. Il ne peut dépendre que de la fin de la guerre. Nous sommes néanmoins à même de tirer une conclusion de ce qui a été dit à ce sujet dans la presse russe depuis le commencement de la guerre. La Russie ne peut pas, dans la question polonaise, se borner à des formules générales. Elle doit, pour résoudre le problème polonais, élaborer à l'avance un plan déterminé. »

À côté d'articles où la question polonaise est traitée au point de vue sévère de la politique, il n'en manque pas qui soient pleins d'une véritable envolée poétique.

Signalons parmi ces derniers ceux de M. Ardov. Il a déjà plus d'une fois consacré des lignes émues à l'histoire de la Pologne. Il n'a pas omis l'occasion d'en parler de nouveau avec son talent habituel.

« Qu'est-ce que l'histoire de la Pologne, écrit-il dans l'Outro Rossii, sinon le récit ininterrompu de ses souffrances et de son agonie ? »

« Les siècles se suivent et avec eux disparaissent l'une après l'autre les terres polonaises. Elles descendent dans la tombe creusée lentement, avec une froide préméditation, par le Teuton, leur ennemi implacable. »

« Puis, on recouvre de terre la fosse béante. Un tumultus s'élève sur les restes des peuplades polonaises, il se verdit d'un frais gazon, il devient grand et menaçant. On oublie petit à petit le nom de ceux dont il recouvre les ossements. Il s'appelle désormais « Germania ». »

« L'histoire est un cinématographe, à qui la carte de l'Europe sert d'écran. Regardez comme aux sons d'une marche funèbre se déroule la tragédie polonaise. Voyez : ce sont les murs du « Branibor » polonais qui s'écroulent avec fracas. Et quel est ce fanion qui flotte sur les tours du château ? N'est-ce pas celui du kurfurst de Brandebourg ? Quels sont ces guerriers qui émergent au galop de leurs coursiers des profondeurs des forêts teutonnes ? Ils sont tout bardés de fer et les poignées de leurs glaives sont en forme de croix. Au premier rang, sur un fier coursier apparaît la sombre figure du moine Christian, le kurfurst de Brandebourg. A ses côtés, chevauchent des princes polonais, Conrad de Mazovie et son fils Casimir. Quelles promesses leur souffle-t-il en échange de l'aide qu'ils prêtent aux Teutonnes

contre les peuplades païennes des bords de la Vistule ? Les allèche-t-il par l'appât des richesses ? Non, il leur offre le salut de leurs âmes et le bonheur éternel. »

« Et Thorn devient Thorn, et le « Pomorze » prend le nom de « Poméranie ». Les siècles se suivent et les terres polonaises, l'une après l'autre, deviennent la proie de l'Allemagne. Vient enfin le XX^e siècle et avec lui le tour de la dernière, la plus belle des terres de Jagellons. »

« Mais non ! Elle ne périra pas ! Elle va renaître libre et indépendante. Elle s'appellera désormais : le Royaume de Pologne » et jouira de tous les bienfaits de la « kultur » allemande. »

« Mais, jadis n'avait-on pas offert plus que cela aux populations mazoviennes ? Ne leur avait-on pas promis la liberté et « le salut de l'âme » ? »

« N'avait-on pas annoncé plus tard à la Posnanie qu'elle porterait le nom flottant de « Grand-Duché de Posen » et qu'elle serait libre ? »

« Et on avait raison. On disait vrai. La mort n'est-elle pas la liberté suprême ? »

« Le fanion du roi de Pologne, le kurfurst de Brandebourg déploiera ses couleurs au-dessus de cette nouvelle conquête, les droits et l'honneur de la nation polonaise ne seront plus qu'un souvenir du passé. »

« Le « Grand Kurfurst » s'en chargera. Nous entendons déjà les derniers accords de la marche funèbre. Le cœur de Chopin, le barde immortel de la grandeur et des malheurs de la Pologne, saigne de douleur dans l'urne où il est enfermé. Les cloches se taisent, les sons de l'orgue s'envolent dans l'infini. « Finis Polonia » et les peuples de répondre en chœur « Amen ». »

« A moins qu'une main amie ne vienne arrêter l'infortunée Pologne au bord du gouffre où on veut l'entraîner. »

Le pessimisme de M. Ardov nous paraît bien exagéré.

PAUL DE NIC.

Une page d'histoire politico-religieuse

L'AFFAIRE DE THORN

16 juillet 1724

Le premier soin des Commissaires enquêteurs fut, dès le 2 septembre, de procéder à de nombreuses arrestations : parmi les personnes emprisonnées il s'en trouvait plusieurs qui étaient complètement étrangères aux faits incriminés.

Le pieux Evêque de Ploek, Stanislas Zalaski, ainsi que Sigismond Rybinski, voïevode de Chelm, ne pouvant convaincre leurs collègues de n'écouter que la voix de leur conscience et les amener à instruire cette affaire selon la loyauté et la justice, ne tardèrent pas à quitter Thorn. Ils refusaient ainsi de se faire plus longtemps les instruments de rancunes religieuses et les juges complaisants des intrigues des Jésuites, conduite honorable sans doute, mais préjudiciable aux véritables intérêts des prévenus. En effet, la retraite de Zalaski et de Rybinski laissa la Commission d'enquête entièrement livrée à l'influence néfaste de Lubomirski, l'âme damnée des Jésuites. Presque aveugle, il avait obtenu de ceux-ci l'assurance que la Vierge Marie lui rendrait la vue, s'il se montrait un défenseur zélé de son honneur, cruellement outragé par les luthériens de la ville de Thorn !

A la date du 26 septembre 1724, on comptait déjà plus de soixante-dix personnes emprisonnées et à partir de ce moment la Commission d'enquête devient un véritable Comité inquisiteur.

Un ordre émanant d'une source qu'on a tout lieu de croire provenant de l'entourage immédiat d'Auguste II prescrivit aux commissaires de recourir aux instruments de torture pour arracher des aveux aux employés subalternes de la Municipalité et les amener ainsi à déclarer que le Président Roesner avait provoqué lui-même les troubles du 16 juillet et qu'il avait été vu excitant la foule des perturbateurs !

Quelques exemples pris au milieu de plusieurs autres suffiront à illustrer la manière de procéder des commissaires enquêteurs.

Un sieur Hafft, fabricant de pains d'épices (une spécialité gastronomique de Thorn), fut accusé d'avoir dérobé un calice en argent qui apparte-

nait au Collège des Jésuites. Appelé en témoignage, le sacristain du Collège déclara, sous la foi du serment, qu'après les troubles du mois de juillet, les calices avaient été retrouvés au complet. La Commission d'enquête n'en maintint pas moins l'accusation et on verra plus loin que condamné par le Tribunal des Assesseurs de Varsovie, l'innocent Hafft fut décapité !

Georges Wonz, de son état cordonnier, accusé par un seul témoignage, celui d'une vieille femme qui affirmait l'avoir aperçu parmi les émeutiers, eut beau protester de son innocence et offrir de faire la preuve que, dans la journée du dimanche, 16 juillet, il était malade et alité, la Comité d'enquête refusa d'entendre les témoins à décharge et le renvoya devant la même tribunal assessorial. Il fut également condamné à mort et, après son exécution, on recueillit la preuve indéniable que souffrant des jambes il n'avait pas quitté son lit et par conséquent n'avait pu prendre part aux scènes de désordre.

Un autre cordonnier, Jean Georges Merez, qui avait été aperçu sur la place Saint-Jacques, à 11 heures du soir, alors que les troubles étaient depuis longtemps terminés, subit le même sort, malgré les dénégations des témoins cités par lui !

Trois autres malheureux artisans furent également déférés au tribunal de Varsovie sur la déposition d'un caporal prussien, déserteur, qui avoua plus tard n'avoir même pas été à Thorn, au moment des faits incriminés, et n'avoir fait que répéter ce que lui avaient raconté des vieilles femmes de sa connaissance.

Enfin, car on ne peut multiplier ces exemples, un commis de magasin qui se trouvait à Danzig, le 16 juillet 1724, fut néanmoins formellement accusé par le jésuite Laurent Marzewski de l'avoir frappé brutalement au visage d'un coup de sabre. Il fut jeté en prison d'où il ne sortit que longtemps après.

Toutes ces dépositions mensongères furent machinées par les jésuites du Collège de Thorn et tout particulièrement par Ladislas Wyrozewski. Effrayé de voir que les témoignages recueillis étaient plutôt favorables aux malheureux accusés, il mit tout en œuvre pour produire de faux témoins à charge qu'il n'eut pas de peine à acheter !

Quoi qu'il en soit, après une enquête qui dura quatre semaines, les commissaires quittèrent Thorn en laissant derrière eux quantité d'innocents dont ils avaient requis la mise en prison. Au moment de partir, ils menacèrent seize de ces malheureux, sur le compte de qui ne pesait aucune charge sérieuse, de leur faire appliquer la torture !

Les frais d'entretien de ces tristes commissaires, pendant leur séjour à Thorn, avaient coûté à la ville, la somme rondelette de 2.950 ducats.

A la date du 20 octobre 1724, la Diète de Varsovie promulgua un décret qui déférait au Tribunal des Assesseurs les accusés de l'Affaire de Thorn. Neuf membres de la Commission d'enquête qui auraient dû se récuser par un sentiment de simple loyauté, se retrouvèrent parmi les juges du tribunal assessorial. Voici leurs noms : Rybinski, woievode de Chelm; Działyński, woievode de Poméranie; Poninski, chapelain de Gniezno (Gnesen); Czapski, chapelain de Chelm; Dombiski, chapelain de Cujavie; Lubomirski, grand chambellan de la couronne; Nakwaski, staroste de Ciechanow; Jaroszewski, porte-drapeau de Plock et Jean Pivnicki, greffier territorial aide-woievode de Chelm.

Les débats de ce procès célèbre durèrent jusqu'au 16 novembre 1724, jour où fut rendu l'arrêt :

Étaient condamnés à la peine de mort, onze des accusés, parmi lesquels le Président de la ville, Roesner; Hafft; Wonz; Merez, etc... A la prison, à des amendes et à l'expulsion de la ville, un grand nombre de ces malheureux dont le seul crime était d'être luthériens;

La ville de Thorn devait indemniser largement les jésuites;

L'Eglise de la Vierge, qui avait été affectée au culte luthérien, devait faire retour immédiat à l'ordre des Bernardins;

La municipalité de Thorn devait être à l'avenir composée d'un nombre de catholiques égal à celui des luthériens;

Les écoles de la confession d'Augsbourg devaient être fermées;

Les livres luthériens devaient être soumis à la Censure;

Les catholiques domiciliés à Thorn devenaient de droit bourgeois de la ville;

Vient de paraître notre numéro album :

POLONIA-NOËL

consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles.

Cet album forme un volume in-quarto Jésus de 84 pages, richement illustré et contient notamment, entre autres essais et études :

Une introduction de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés;

France et Pologne au moyen âge, d'Henri Sigismond;

Les Capétiens sur le trône de Pologne, d'Alexandre Schurr;

Ronsard et Kochanowski, de Casimir de Woźnicki;

Le duc d'Anjou Henri III de Pologne, d'après Noailles, par A. S.;

Pour la Pologne, d'André Lebey, député, membre de la Commission des Affaires Extérieures;

Les amis de la Pologne, de Charles Dupuy, sénateur de la Loire, ancien Président du Conseil des Ministres, ancien Président de la Chambre des Députés;

Jean le Grain (Jan Ziarno), d'Antoni Potocki;

France et Pologne, de W. Lutoslowski;

Un voyage princier au XVII^e siècle, de Valentine de Puthod;

Les limites du possible, d'Yves Guyot, ancien ministre;

Une Française sur le trône de Pologne, d'Henri Sigismond;

L'union indivisible de la Pologne, d'Henri Welschinger, membre de l'Institut de France;

Pour la cause de Stanislas Leszczyński, de Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut de France;

La reine Marie Leszczyńska, de Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles;

Stanislas Leszczyński, Bienfaiteur de la Lorraine, de la princesse Théodore de Bauffremont;

Dumouriez en Pologne, d'Arthur Chuquet, membre de l'Institut de France;

La Pologne et la Révolution, de Georges Bienaimé;

La Pologne et les sympathies des Alliés, de Louis Martin, sénateur du Var;

Louis XVIII, bourgeois de Varsovie, de Victor Joze;

Les Polonais dans l'armée de Napoléon I^{er}, d'Edouard Driault, directeur de la « Revue des Etudes Napoléoniennes », Président du Comité Michelet;

La Pologne dans la civilisation latine, de Marius Leblond;

Le duché de Varsovie, d'Edouard Driault;

Napoléon I^{er} et les Allemands, d'Albert Cim;

Les nations sœurs, de John Charpentier;

La France et les partages de la Pologne, de Paul de Nic;

Les Emigrations polonaises en France, de Venceslas Gasztowtt;

Un triumvirat polonais au Collège de France, de Z.-L. Zaleski;

Chopin et la France, de Camille Le Senne;

Les malheurs de la Pologne, de Stéphen Pichon, sénateur, ancien Ministre des Affaires

Etrangères;

La Prusse et la question polonaise en 1863, d'Antonin Debidour, professeur à la Sorbonne.

Les exemplaires sont en vente à l'administration de la revue Polonia (3 bis, rue La Bruyère, Paris IX^e) au prix de 5 francs, franco 5 fr. 60.

Il a été tiré cent exemplaires sur papier de luxe. Vingt seulement de ces exemplaires sont mis en vente à raison de 30 francs le numéro.

Enfin, la Milice urbaine devait être recrutée exclusivement parmi les catholiques.

Le 7 décembre, le décret reçut son exécution. Au matin d'une de ces tristes et froides journées d'hiver, en présence d'un immense concours de troupes royales, chargées d'assurer l'ordre public, onze innocents payèrent de leur tête les rançunes des jésuites mis au service, moins de l'Eglise catholique que nul parmi les malheureuses victimes de cette douloureuse tragédie ne menaçait, que de la politique antinationale de l'Electeur de Saxe devenu Roi de Pologne, sous le nom d'Auguste II !

Tels sont les événements qui ont pris, dans l'histoire de Pologne, le nom d'Affaire de Thorn. On en a fait un récit aussi bref qu'impartial. Sans vouloir atténuer la gravité des faits de désordre et de pillage, commis par les habitants de cette ville appartenant à la religion luthérienne, on ne peut pas s'empêcher, me semble-t-il, de remarquer combien la répression sanglante de ces troubles apparaît disproportionnée au crime lui-même. On peut admettre que les membres du tribunal assessorial de Varsovie ont jugé les prévenus sans parti pris, dans la sérénité de leur conscience de juges vraiment impartiaux. On peut être amené à reconnaître que dans cette triste affaire de Thorn les coupables principaux ont été, même sans relever les intri-

gues des Jésuites, l'esprit du temps, les mœurs de l'époque, la législation en vigueur, sans omettre non plus l'animosité réciproque des passions religieuses. On peut accorder à cette affaire le bénéfice des circonstances atténuantes; car l'étudier en l'isolant de la mentalité du temps ne serait pas équitable. Toutefois, en y regardant de plus près, il apparaît dans cette affaire de Thorn tout un côté politique qui ne permet plus de la considérer comme un simple épisode, un banal fait-divers de l'histoire religieuse de la Pologne, au XVIII^e siècle, et qui servira à établir les véritables responsabilités.

Dans son Epilogue de l'Affaire de Thorn, M. Garochowski semble avoir été le premier historien qui ait su dégager et mettre en lumière ce côté politique de la question qui nous occupe.

On doit tout d'abord concéder avec lui que l'opinion publique en Pologne a envisagé l'exécution de l'arrêt du Tribunal des Assesseurs de Varsovie comme ayant été une satisfaction légitime accordée à l'honneur national et à la religion catholique. Elle ne pouvait pas se douter que les passions surexcitées par l'affaire de Thorn n'avaient fait en réalité que servir les desseins personnels du roi Auguste II.

(A suivre.)

ALFRED MELON.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Postulat d'un Etat Polonais.

(Rectification.)

Pendant le séjour de deux semaines que M. Edmond Privat de Genève a fait à Varsovie, et d'après des informations données par ce publiciste, ont paru dans certains journaux de cette ville des notes erronées sur l'attitude des hommes politiques polonais résidant à l'étranger et qui, le 11 novembre, ont signé la déclaration connue contre la proclamation austro-allemande. Au nom de la vérité et dans l'intérêt même de la cause polonaise, sans entrer dans les détails, nous nous bornerons à rectifier le point principal des fausses informations données, à savoir : nous affirmons que parmi ces hommes politiques, comme en général parmi la nation polonaise, personne ne se contenterait d'une simple « autonomie » pour la future Pologne, et qu'au contraire, les signataires de la déclaration du 11 novembre (en voir le texte) non moins que l'ensemble des Polonais posent comme postulat absolu la restauration d'un Etat polonais.

— Des officiers polonais prisonniers de guerre en Allemagne pour l'armée polonaise.

Parmi les Polonais prisonniers de guerre en Allemagne, les autorités font une campagne à l'effet de les gagner à l'armée polonaise projetée. Il s'agit surtout des prisonniers officiers polonais. A soixante-dix d'entre eux on a donné des congés de quatre semaines leur permettant de quitter leurs camps de concentration pour se rendre à Varsovie; après quoi ils devront ou rentrer dans l'armée polonaise, ou retourner au camp de concentration.

— Le Club des Partis en position de réserve politique envers les Empires centraux.

Comme on le sait, ceux des partis qui, dans le Royaume de Pologne, travaillent à la réalisation d'un Etat polonais dans l'esprit de la proclamation austro-hongroise ont formé un Conseil dit national sur lequel les autorités d'occupation se proposent de baser le Conseil d'Etat annoncé.

Par contre, les partis qui sont résolus à observer, à l'avenir comme par le passé, une réserve absolue à l'égard des Empires centraux, constituent le *Club des Partis*, auquel appartiennent : le Parti conservateur de la Politique réaliste, la Démocratie nationale, le Parti progressiste polonais, l'Union nationale, la Démocratie chrétienne, l'Union de l'indépendance économique (industriels), le groupe des sans-parti, ainsi que cinq clubs politiques provinciaux.

— Déclaration du Club Politique des Partis du Royaume de Pologne.

Nous avons annoncé dernièrement que les Partis du Royaume de Pologne, contrairement à tout engagement politique, et à plus forte raison militaire, en faveur des Empires centraux, contre l'Entente, ont constitué un Club politique des Partis, lequel vient de publier une déclaration, où son attitude à l'égard de la situation présente est exposée comme suit :

« 1) Dans l'acte du 5 novembre, annonçant la reconstruction d'un Etat polonais autonome, le Club des Partis voit un fait politique mettant en évidence la nécessité internationale de résoudre la question polonaise. En conséquence, le Club des Partis constate que l'attitude adoptée par la Russie et ses alliés, en réplique à l'acte du 5 novembre, ne répond pas aux aspirations infrangibles et générales de la nation polonaise vers la restauration d'un Etat polonais indépendant.

« 2) Appréciant exactement l'importance de cet acte, ainsi que la portée des travaux à l'effet d'une restauration complète de l'Etat polonais, le Club des Partis est prêt à prendre une part active aux œuvres ayant pour but de résoudre les problèmes que pose la création d'un Etat, œuvres qui peuvent être organisées en dehors de considérations et de buts militaires et en garantissant aux décisions nationales une complète liberté.

Le Club des Partis exprime en même temps la conviction que permettre dès à présent à l'opinion de se manifester franchement en garantissant la liberté de la presse et des réunions, ainsi que l'inviolabilité personnelle, est une condition sérieuse de l'accomplissement de la grande œuvre d'Etat en question.

« 3) Afin de déterminer le véritable champ d'action de l'activité susdite, lui assurer autorité et respect auprès du public, il faut

à la construction progressive de l'Etat polonais, poser comme assises des lois fondamentales dont l'élaboration ne saurait être confiée qu'à une assemblée législative, issue d'élections effectuées selon les principes démocratiques. Seule une telle assemblée législative pourra appeler un Gouvernement national à organiser l'ensemble de la vie de l'Etat.

« 4) Le Club des partis a la profonde conviction que dans ses vues et dans ses aspirations il a l'appui de l'immense majorité de la Nation polonaise, animée de l'ardent désir de rendre libre sa patrie, mais sachant appliquer une mesure critique aux moyens employés pour régler, en apparence, l'avenir de la nation et comprenant que chaque goutte de sang polonais ne peut être versée que par la volonté réfléchie et consciente de la Nation.

« Le Parti de la Politique réaliste.

« La Démocratie nationale.

« Le Parti progressiste polonais.

« L'Union nationale.

« L'Union de l'indépendance économique.

« Le Parti Chrétien-démocratique. »

Il ressort de la déclaration ci-dessus que le Club des Partis, partant du principe d'un Etat polonais indépendant, est prêt à poser aujourd'hui comme assises de cet Etat, celles seulement qui sont en dehors « de considérations et de buts militaires » et s'appuient sur la « complète liberté des décisions nationales », en d'autres termes, celles qu'il ne faut pas payer de la soumission aux visées d'une politique étrangère. C'est pourquoi le Club des Partis invite à appliquer une mesure critique aux « moyens employés pour régler, en apparence, l'avenir » de la Pologne et en appelle « à la volonté réfléchie et consciente de la Nation ».

DÉCLARATION des Clubs Parlementaires et du Comité National Polonais de Pétrograd

Les journaux polonais paraissant en Russie rapportent une déclaration des Clubs parlementaires polonais, ainsi que du Comité national de Pétrograd, principale organisation politique des Polonais du Royaume de Pologne résidant en Russie depuis l'occupation de Varsovie par les Allemands.

Cette déclaration est textuellement conçue en ces termes :

« Les Clubs polonais des deux chambres législatives et le Comité national, vu les complications survenues dans la question polonaise, déclarent :

« La promesse publiée par les empires centraux de créer un Etat polonais autonome, composé des territoires polonais occupés, maintient l'œuvre des partages, et par cela même est en contradiction avec le principe le plus essentiel de la renaissance de la Pologne — l'unification de tous les territoires polonais. Les projets militaires de l'Allemagne et de l'Autriche, appelant la population du Royaume à prendre part à une lutte fratricide, en allant renforcer les rangs allemands dont la victoire rendrait impossible l'unité de la Pologne, menacent le sort de la patrie et sont contraires aux sentiments de la majorité de la nation polonaise. Unir les territoires polonais et leur donner une constitution d'Etat autonome est la condition fondamentale de la renaissance de la Pologne.

« L'accomplissement des aspirations inflexibles de la nation polonaise à l'unité de la Patrie est promise par la Russie et ses alliés. Au début de la guerre la Russie, la première, a proclamé le principe de l'unification de la Pologne, et aujourd'hui ses alliés d'occident déclarent que « l'union restaurée de la nation polonaise constituera un élément primordial du futur équilibre européen. »

« Le communiqué du gouvernement russe du 15 novembre affirme que la Russie persiste dans ses intentions de créer « sous le sceptre des sou-

verains russes une Pologne entière englobant tous les territoires polonais », et conjointement promet de lui accorder « le droit de régler librement sa vie nationale, intellectuelle et économique sur les bases de l'autonomie, en conservant le principe de l'unité d'Etat ».

« Le libre règlement de la vie nationale de la Pologne exige qu'elle ait sa propre organisation d'Etat. Le communiqué du gouvernement ne prévoit pas cela, et sa teneur, restant dans des généralités, permet de l'interpréter dans un sens qui affaiblit la force de résistance de la nation polonaise, d'autant plus que jusqu'à ce jour restent en vigueur toutes les restrictions dont sont frappés les Polonais dans l'Empire de Russie. Dans la situation tragique où s'est trouvée la nation polonaise, désarmée en face de toute la puissante armée de l'Allemagne voulant lui arracher ses forces vivantes, il est indispensable que les Polonais aient l'assurance réconfortante que la question polonaise sera pleinement résolue par la Russie et ses alliés, et que seront remplies les conditions essentielles de la restauration de la Pologne. »

BULLETIN

— Scission dans les partis radicaux du royaume de Pologne.

Parmi les éléments radicaux du Royaume de Pologne qui visent à la réalisation d'un Etat polonais sur les bases de la proclamation austro-allemande s'est produite une effervescence qui se manifeste par de vifs conflits. Les uns montrent des dispositions conciliantes à l'égard des gouvernements des empires centraux et des autorités d'occupation et sont prêts à se livrer à une propagande en faveur du recrutement, bien que l'Etat polonais promis ne soit encore aucunement réalisé. C'est l'attitude qu'ont adoptée les partisans du Comité suprême national de Galicie et de son Département militaire sous la présidence du colonel Sikorski. Parmi les personnalités en vue de ce groupe dans le Royaume de Pologne, on remarque, entre autres, M. Al. Zawadzki, agitateur actif parmi les sphères rurales et les instituteurs primaires. Les autres, appartenant pour la plupart aux milieux socialistes, demandent que les empires centraux commencent par confier des pleins pouvoirs dans le Royaume de Pologne à un gouvernement polonais, lequel pourra en réalité réédifier l'Etat polonais, et lequel aura seul qualité pour mettre sur pied l'armée polonaise. Incarnation vivante des tendances de cette fraction est le commandant de brigade Joseph Pilsudski, initiateur des légions polonaises galiciennes, qui, quelques semaines avant le manifeste austro-allemand, donna sa démission pour marquer son opposition à la politique énigmatique des empires centraux.

• Le recrutement forcé de la main-d'œuvre polonaise.

Les journaux hollandais donnent des détails sur les réfugiés polonais :

« Un courant continu et croissant de prisonniers de guerre évadés, Français, Anglais, Belges et surtout Russes, de travailleurs forcés civils et de déserteurs allemands traverse la frontière hollando-allemande. Ces derniers jour, il y a parmi eux plusieurs Polonais de Varsovie, de Lodz, de Lithuanie, etc. Jusqu'à présent, la plupart de ces gens travaillaient dans les mines et usines de Westphalie. Ayant dernièrement été recrutés de force, presque tous les Polonais ont cherché à gagner le territoire neutre. Quelques-uns seulement y ont réussi.

« Parmi ces Polonais, il y en a qui ne viennent pas de Westphalie, mais directement de la Pologne même, où ils ont récemment été recrutés de force.

« Ces fugitifs racontent du reste que les mines de Westphalie sont remplies de leurs compatriotes de toutes professions : avocats, professeurs, pharmaciens, coiffeurs de dames, etc. On se demande si c'étaient là tous les chômeurs indigents que l'Allemagne s'est vue forcée de soigner paternellement tout comme les Belges.

« Ce qui est également intéressant c'est que plusieurs mineurs allemands ont dernièrement réussi à traverser la frontière hollandaise, ayant reçu l'ordre de partir pour le front ».

• Le « Royaume » de Pologne et la Turquie.

Selon le *Morgen Post*, la Turquie ne consent pas à reconnaître le nouveau royaume polonais, par la raison qu'elle n'a jamais reconnu le partage de la Pologne. (*L'Information*.)

© Le rétablissement du texte.

Le *Journal de Genève* vient de publier la notice suivante :

« Les journaux suisses ont publié un texte du discours du premier ministre de Russie, M. Trépoff, où s'est glissé une erreur grave sur un point des plus importants. Il s'agit du passage concernant la Pologne.

« M. Trépoff a déclaré textuellement :

« Nous devons arracher aux ennemis les territoires polonais de jadis d'au delà de la frontière et nous nous reconstruisons la Pologne libre. »

« Les journaux suisses font dire à M. Trépoff :

« Nous devons arracher nos ennemis des territoires polonais de jadis. »

« Au delà de la frontière, nous voulons reconstruire la Pologne libre. »

« Ainsi modifié, le texte change complètement de signification. Tandis que M. Trépoff a voulu exprimer que la Russie désirait assurer la liberté à toute la Pologne, y compris le grand-duché de Varsovie, le texte que les journaux suisses ont publié semble indiquer, au contraire, que la Russie ne désire la libération des territoires polonais qu'au delà de sa frontière, c'est à dire sans y comprendre le grand-duché de Varsovie. Une différence de ponctuation semble donc avoir altéré complètement le sens du texte.

« Il importe de rétablir le texte exact. Nous sommes autorisés à le faire de source officielle, afin de prévenir les commentaires désobligeants que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* et d'autres journaux ont déjà faits sur le discours de M. Trépoff. »

© Les Ruthènes et la propagande allemande.

On connaît les efforts que déploient depuis le début de la guerre, les Allemands, dans le but de créer et soutenir un grand mouvement séparatiste parmi le peuple ruthène. Si cette propagande a pu trouver un écho sympathique dans certains milieux ukrainiens, la majorité de la nation ruthène lui est hostile. Ainsi, le *Dilo*, le grand journal de Lwów, vient de publier un article très énergique où il combat la « germanophilie » de certains de ses compatriotes. Il s'attaque spécialement à la confiance aveugle qu'ont beaucoup de Ruthènes à l'égard des sentiments bienveillants que l'Allemagne nourrirait pour l'Ukraine. Ils ont grand tort de s'imaginer que les tendances de la politique allemande soient d'accord avec les aspirations nationales du peuple ruthène. Elle leur est plutôt hostile et serait toute disposée à les sacrifier dès qu'il s'agit de trancher des problèmes auxquels elle paraît attacher plus d'importance. L'acte du 5 novembre décrétant l'autonomie de la Galicie et passant entièrement sous silence la question ruthène en est la meilleure preuve. « C'est une naïveté dangereuse, dit le *Dilo*, de croire que les Allemands sont de notre côté dans la question polonaise et la question russe. Ils nous oublient également lorsqu'il s'agit de l'organisation intérieure de la monarchie. En aucun cas nous ne pouvons compter sur eux. »

© Un journaliste suisse à Varsovie.

M. Edmond Privat, ancien correspondant du *Temps*, auteur de « la Pologne sous la rafale » et de nombreux articles sur la question polonaise, qu'il a publiés dans les journaux suisses et français, se trouve actuellement en Pologne. Les journaux de Varsovie annoncent qu'il vient d'arriver récemment dans la capitale du Royaume, où il a été reçu au siège de la L. P. P. (Ligue pour la constitution de l'Etat polonais).

© La question juive dans la future Pologne. — Parmi les questions qui se posent en Pologne, celle de l'organisation de la collectivité juive n'est pas une des moins importantes. Les controverses et les divergences d'opinion qui existent à ce sujet entre différents partis aussi bien juifs que polonais n'ont pas encore permis d'établir une entente définitive. De récentes informations permettent de supposer qu'une solution, du moins en principe, ait été trouvée. Les journaux israélites de Varsovie citent les passages d'une conversation que le correspondant du *Judische Tag* de New-York a eue avec le Dr Magnes, israélite d'Amérique, qui a séjourné récemment à Varsovie, à Łódź, à Wilno

et à Berlin. « Actuellement, a-t-il dit, il est encore difficile de prévoir l'influence qu'aura la résurrection de l'Etat polonais sur le sort des juifs du pays. On peut néanmoins espérer que cette influence sera avantageuse. J'étais à Berlin au moment des pourparlers entre le gouvernement allemand et les représentants des Polonais. Je puis vous dire que les israélites allemands ont pris part à ces négociations et qu'ils y ont présenté leurs observations. Ils ont demandé et obtenu que dans la nouvelle Pologne les juifs eussent comme citoyens des droits égaux, mais qu'en même temps on reconnût leurs droits de collectivité (Gruppenrecht). »

Nous ne comprenons pas très bien le rôle qu'ont joué dans ces pourparlers les israélites allemands. La situation des juifs en Pologne ne peut être réglée que par les juifs polonais, d'accord avec leurs concitoyens polonais. Or, ces derniers, fidèles aux traditions de leurs ancêtres, ne peuvent qu'être animés du plus large libéralisme à l'égard de la question juive.

© Une Matinée polonaise.

Une matinée polonaise a été organisée par M^{lle} Deschamp, directrice de l'école des jeunes filles, rue des Volontaires, le 17 décembre, dans les locaux mêmes de cette école M^{lle} Lucie Pigis, professeur dans cet établissement, a fait une conférence fort applaudie. Par ses soins, on a distribué au jeune auditoire un résumé succinct de l'histoire de la Pologne, avec une carte de la Pologne. La conférence fut suivie d'une audition musicale. M^{lle} Sophie Krusewska exécuta magistralement plusieurs morceaux de Chopin, quelques chants populaires et l'hymne national qu'on écouta avec émotion et debout.

© Conférence et soirée artistique.

Le samedi 23 décembre aura lieu à Bourges (Cher) au théâtre municipal une conférence sur « La Pologne » de M. Jean Richepin, président du Comité Michelet-Mickiewicz. Cette conférence sera suivie d'une soirée artistique au profit des orphelins polonais avec le concours d'artistes de l'Opéra-Comique et de l'Odéon.

© Distinction d'un artiste polonais.

Le Ministère des Beaux-Arts vient d'acheter six eaux-fortes de Jean Rubczak, artiste peintre polonais, bien connu et apprécié par le public. C'est déjà la seconde fois qu'on reconnaît en France le talent de cet artiste : il y a un an à peine la Ville de Paris a acquis de Rubczak quelques eaux-fortes pour les mettre au Petit Palais.

L'ambassade d'Henri Sienkiewicz

Pour parler au Seigneur, ambassadeur posthume,
Duquel de tes héros as-tu pris le costume?
L'armure qu'à Grunwald ton Zawisza porta
Ou les haillons que Pierre avait au Golgotha,
Lorsqu'ils s'y prosternait le front dans la poussière,
Peut-être t'es-tu fait l'avocat devant Dieu
Du pays dévasté par le fer et le feu.
Et défends-tu là-haut, la Pologne, ta mère.
En quel costume as-tu devant le roi des rois
Paru pour demander la fin de sa torture?
Avais-tu du roi Jean l'étincelante armure
Ou le modeste habit du simple villageois?
Plus haut que les exploits de ton *Champ de la*

[Gloire

Nos malheurs d'aujourd'hui parlent en sa faveur,
Ce sont eux que tu dois rappeler au Sauveur;
Ce sont eux dont tu dois lui retracer l'histoire.
Soyez connus de Lui, fratricides forcés,
Dévouement ignorés et muets sacrifices,
Anxiété surtout, supplice des supplices!
Et nos vœux par le Ciel devront être exaucés.
Si tu le dis bien haut, ce cri de notre Sainte,
Le Ciel s'attendrira, les anges pleureront.
Ils voudront mettre un terme à son cruel affront
Et devant le Très-Haut ils porteront ta plainte.

JAN STYKA.

Garches, le 1^{er} décembre 1916.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Zgon « ojca » ludów.

Ostatnie czasopisma galicyjskie wypełnione są po brzegi dytyrambami pochwalnymi na cześć Franciszka-Józefa i jego cnót. Pietyzm austrofilskich szczególnie organów przeszedł w tym razie granice przyzwoitości. Zgon Henryka Sienkiewicza, wobec tej « nowej » żałoby, zeszedł na drugi plan. Ekselencja Leo tarza się w swym naturalnym prochu.

Dla nas, sromających się wszelkich dobrodziejstw, wynikających z lojalizmu podobnego, jest to objaw przykry. Franciszek-Józef, choć w stosunku do Polaków miewał wyrzuty sumienia i odgrywał rolę « porządnego » zaborcy, czyli takiego, co ograbionej ofierze zwraca choć część pożywienia, jednak daleko mu do miana « ojca », zwłaszcza gdy się nań oglądać będzie pod kątem prześladowania Słowaków, terroryzowania Chorwatów i Rumunów i wyprawiania orgji bałkański-bośniacko-włoskich. Monarchja austriacka, w osobie zmarłego cesarza, przeciwnie miała mnożstwo usług do zawdzięczenia Polakom-galicyjskim, którzy do zbytku i zahojnie spłacali długi « wdzięczności » za kartę konstytucyjną i za ochłapy wolności. Polacy-galicyjscy, jako odłamek narodu walczącego o wyzwolenie z oków, winni byli by zachować umiar w « żalu » cesarsko-królewskim i obejrzyć się wokół na tych, którzy także o skruszenie oków zabiegają. Lecz tego umiaru nie podobna żądać oczywiście od tych, którzy, bez bicia pokłonów « Widniowi », byliby powszednimi zjadaczami chleba.

— Wejście legjonów.

Do Warszawy przybyły trzy pułki legjonów. Pułki te rozlokowane będą po różnych miastach i miasteczkach Królestwa i mają służyć jako kadry dla nowozacieżnych Królewianów. Przymus służby wojskowej nie został jeszcze ogłoszony, natomiast przymus pracy i mobilizacji cywilnej spodziewanym jest z dnia na dzień w całej rozciągłości.

— Sieroszewski i Sikorski.

Dzienniki galicyjskie donoszą, iż między Sieroszewskim a « pułkownikiem » Sikorskim wynikło ostre starcie. Pierwszy zarzucił miał drugiemu nadużycia pieniężne. Rezultatem tego zajścia jest sąd honorowy.

— Manifest « Liberałów ».

Tak zwani « nacjonal-liberałowie » niemieccy ogłosili, w związku z niemieckimi projektami pokoju, własne warunki. W Warunkach tych żądają bez ogródki i dostownie :

Aby nowoogłoszone « Królestwo Polskie » było ekonomicznie związane z Rzeszą niemiecką, aby koleje żelazne Królestwa były własnością... Niemiec i aby Królestwo miało garnizon niemiecki... Podczas gdy Kurlandja i Litwa mają zostać poprostu prowincjami niemieckimi...

Oświadczenie to potężnej i wpływowej partji niemieckiej nie potrzebuje komentarzy.

— Zmiana ministra.

Jak się oddawna można było spodziewać, minister rosyjski spraw zagranicznych, p. Stürmer, zachorował i, wskutek nadwątłego zdrowia, przeszedł w stan spoczynku całkowitego. Teke ministra spraw zagranicznych objął p. Pokrowski, kontroler państwa, zażywający opinji uczciwego człowieka i mający w kołach polskich licznych i osobistych przyjaciół.

— Szwecja Polsce.

W Sztokholmie odbył się wielki mityng w sali Audytorjum w Sztokholmie w sprawie pols-

kiej. Przemawiali: dr. Nystroem, który mówił o sympatjach Szwecji dla Polski, baronowa Stjernstedt, która mówiła o historii Polski, burmistrz Sztokholmu Lindhagen mówił o Litwie. Odśpiewany przez Polaków hymn « Doże coś Polskę » przyjęty był owacyjnie. Rezolucja uchwalona wyraziła gorącej sympatji dla wszystkich narodów uciskanych i wyraziła nadzieję, że cierpienie, przez jakie przeszła Polska podczas wojny, stworzą Polskę wolną i niepodzielną, która sama decydować będzie o swoim losie. Wyrażono także sympatje dla narodu litewskiego. Uchwalono wysłać depezo kondolencyjne do rodziny Henryka Sienkiewicza.

OPINJE POLSKIE

P. Edward Paszkowski w « Dzienniku Kijowskim » pisze z powodu artykułu profesora Stanisława Grabskiego:

« Profesor Stanisław Grabski zamieścił w « Głosie Polskiej » artykuł p. t. « Postawa Królestwa Polskiego », który właściwie postawę nie tylko Królestwa ma na widoku.

« Zasadnicze momenty pracy powyższej streścić się dają w sposób następujący:

« Polityczna myśl polska została nienaruszona. Opinia żywiołów, które wypowiedzieć się mogły, zaprotestowała stanowczo przeciwko utrzymaniu nadal podziałów i przeciw zamierzony w Królestwie rekrutacji. Ale protest nie wystarcza. Trzeba mieć nadto dostateczne ku obronie siły, a czy naród polski siły takie w sobie znajduje — przyszłość dopiero wykaze.

« Niemcom chodzi nie tylko o to, by zasilic swe szeregi naszym żołnierzem, lecz chcą oni zmusić Królestwo, by, broniąc swej państwowej samodzielności, walczyło z własnej rzekomo woli z Koalicją, a więc i ze złączeniem z jej zwycięstwem zjednoczeniem Polski. Dla tego tworzy się rząd narodowy, złożony z 8 wybranych przez sejm i 4 mianowanych przez Beselera członków i sejm składający się z 70 ludzi, wybranych przez gminy i magistraty.

« Rząd powyższy będzie się składał z 4 mianowanych i 8 wybranych członków. Przewodniczyć zaś w nim będzie sam generał Beseler i naturalnie będzie on też rozstrzygał w razie równości głosów. Wystarczy mu więc mieć tylko dwóch sobie posłusznych z pośród 8-miu wybranych członków, by przeprowadzać wszelkie potrzebne polityce niemieckiej « legalne » postanowienia rządu pols-

kiego » a jeśli tych posłusznych będzie nie 2-eh lecz 3 — eh — ma on już w « rządzie polskim » stałą większość. Ludzie się, że rozporządzając wszystkimi środkami presji i terroru, rząd niemiecki nie zdola, mimo najbardziej bohaterkiego oporu społeczeństwa, przeprowadzić przy wyborach od magistratów, w których tyle przecież niepoliteckiego elementu, choćby 3 powolnych, schłabił, byłoby nadmiernym optymizmem.

« Świadomość tego niebezpieczeństwa w poważnych kołach Królestwa niezaprzeczenie istnieje, a wyrazem jej była, między innymi, rezolucja zjazdu członków Głównego Komitetu pomocy w Lublinie 11 listopada, która głosiła:

« Zjazd uznaje, że proklamowanie niezależnego państwa polskiego może być przeprowadzone jedynie przy współudziale polskiego ogółu — i to drogą legalnego wyboru przedstawicielstwa, które będzie decydowało zarówno o kierunku polskiej polityki, jak i o stanowisku narodu polskiego ».

« Zarazem jednak — kończy prof. Grabski — trzeba powiedzieć: siły narodu polskiego nie tylko materialne, lecz i moralne, są na wyczerpaniu. Coraz szersze warstwy społeczeństwa ogarnia zwątpienie. Gdyż, jak słusznie powiedział p. Haruśewicz w Dumie, rząd rosyjski czynił wiele, by wywołać wrażenie, iż sam on oddał, przyszłość Polski na wyłączną decyzję państw niemieckich. D. lszę miłczenie Rosji i koalicji zwątpienie to tylko pogłębi.

« Wojna przekonała już dowodnie państwa sprzymierzone, że niezbędnym warunkiem zwycięstwa nad Niemcami jest jednolitość wszystkich frontów, że choćby chwilowe opuszczenie jednego ze sprzymierzeńców ciężkie powoduje straty całej koalicji. W interesie nie tylko Polski, lecz i Rosji i sprzymierzeńców, leży niezapominanie o zasadzie jedności frontu również wobec Polski. »

« Do powyższego chcemy dołączyć dwie uwagi...

« Śmiały protest obywateli lubelskich, zastrzegający samodzielność w wyborze stanowiska narodu polskiego, który sam wyłącznie o swej postawie politycznej decydować ma prawo, nie jest wypadkiem pojedynczym. Ostatnie bowiem depezo przyniosły nam wiadomość, że arcybiskup Kakowski i całe duchowieństwo polskie zajęło wobec projektu branki stanowisko, czynnie nieprzychylnie.

« Wprawdzie depezo głosi, iż ks. Kakowski « zmienił obecnie swoje zdanie », bo, rzekomo, przyjął w początku plany niemieckie życzliwie, ale zachodzi tu « nieporozumienie », nader często w depezach zagranicznych, via Piotro-

szawski nie miał prawa i w sumieniu swem nie mógł przeciw proklamowaniu niepodległości bodaj skrawka ziemi polskiej protestować, lecz wobec żądania rekrutacji, która rzuciłaby Polskę, wbrew jej interesom najżywolejszym, w huragan walki, skierowanej przeciwko Koalicji i on, jako głowa Kościoła w Polsce, i całkowicie mu duchowieństwo znalazł się w obliczu, który czynnie praw i interesów ojczyzny broni i z całym samozaparciem się — jesteśmy pewni — bronić będzie. »

POLSKIE INSYGNA KORONNE

Wiadomość, że w Krakowie, w posiadaniu biskupa Nowaka, znajduje się autentyczna, dotychczas uważana za zaginioną, korona królewska polska, okazała się w części prawdziwą. Jeszcze w roku 1911, przywieziono z Królestwa Polskiego, w darze do skarbcza katedralnego na Wawelu, metalową koronę, odnalezioną przypadkiem w korniciach przewróconej przez wicher lipy. Korona była ukryta w szyszaku rycerskim, który za dotknięciem rozpadł się w kawałki. Znalazca zastrzegł wyraźnie zupełną tajemnicę co do swego nazwiska, oraz miejsca znalezienia korony. Dopiero po upływie kilkudziesięciu lat, w r. 1919, tajemnicę będzie można ujawnić.

Według informacji, podanych przez czasopisma krakowskie, korona składa się z czterech ogniw, tworzących obręcz; z górnej krawędzi wychodzą liście stylizowane w kształcie lilji. Ogniwa łączą się w całości z pomocą zawiązek, przetyka je szpilka, zakończona również stylizowaną lilją. Korona wykonana jest z blachy brązowej, pierwotnie grubo złoczonej, mocno dziś przegryzionej rdzą. Zarówno obręcz, jak lilje, pokrywa sześćdziesiąt kamieni, przeważnie fałszywych. Zdaniem archeologów krakowskich, odnaleziona korona była wykonana dla jakiegoś specjalnego użytku, np. na wjazd ceremonialny. Charakter roboty wskazuje na jej pochodzenie z XIV lub początków XV stulecia. W każdym razie, z całą stanowczością można orzec, iż nie jest to zaginiona w r. 1794 korona koronacyjna.

Pierwszą wiadomość o koronie spotykamy w kronice Gallusa. Nowsze badania archeologiczne dowiodły, że zarówno korona jak i włócznia ofiarowane Bolesławowi Wielkiemu przez cesarza Ottona III, w czasie odwiedzin jego w Gnieźnie, były tylko kopjami insygniów cesarskich. Co się stało z koroną po śmierci Bolesława Chrobrego — niewiadomo. Być może, że została zrabowana wraz z innymi klejnotami w r. 1039 przez Brzetysława czeskiego, faktem

POLONIA - NOËL

Nasze wtóre już Album gwiazdkowe wyszło z pod prasy...

Pomimo niesłychanie trudnych warunków wydawniczych, podrożenia papieru, osłabienia sprawności technicznej, pomimo kłopotów i kosztów wręcz olbrzymich, ofiarować możemy dziś dzieło, nieznaną oddawna świetnością...

To, co, czasu pokoju, dobytka ogólnego, zdawało się niepodobnym do ziszczenia zamierzeniem, to dziś stało się czynem dokonanym...

O komplikacjach doprowadzenia tej pracy do skutku, niech świadczy bodaj ten jeden jedyny dokument, że tegoroczne Album nasze, poświęcone Francji i Polsce na przestrzeni wieków, wynosi więcej niż koszt całorocznego wydawania « Polonii » w roku 1914!... Jakoż, bez przesady i przechwałki, powiedzieć możemy, iż wydawnictwo nasze może stanąć w szeregu dzieł Emigracji Polskich, dzieł, które, przed laty, miały hojnych mecenasów a które po dziś dzień są ozdobą zbiorów bibliotecznych...

Jak wygląda nasze Album...

Ośmdziesiąt cztery stronice druku zwykłej « Polonii ».

Sto pięknych ilustracji, portetów i wizerunków dzieł sztuki, nieznanych pamiątek historii, czterdzieści artykułów a pośród nich szereg prac i myśli, poświęconych Polsce przez dygnitarzy Francji.

Szata zewnętrzna zawiera okładkę gwiazdkową, złoto-białą, obrazującą walkę z przemocą i pięciokolorową litografię tytułową, przedstawiającą symbol braterstwa Francji i Polski, jeden z najwspanialszych zabytków sztuki, zegar Walejusza na Pałacu Sprawiedliwości w Paryżu, zegar ozdobiony herbami Polski i Francji...

Tyle tylko szczegółów...

Nieufnych zapraszamy do obejrzenia Albumu i zachęcamy gorąco do pośpiechu, gdyż, wobec olbrzymich wydatków, pomimo chęci i woli uczynienia Albumu naszego dziełem przystępnym dla wszystkich, będziemy zmuszeni niebawem podwyższyć jego cenę sprzedażną i jedynie w myśli pokrycia kosztów własnych, o zysku bowiem innym, krom moralnego, nawet roić nie możemy.

Przypominamy, iż Album Polonia-Noël kosztuje **jeszcze obecnie 5 fr.**, z przesyłką pocztową 5 fr. 60 cent.

Nadto zaznaczamy, iż wydaliśmy 100 egzemplarzy na papierze wytworonym, egzemplarzy numerowanych i że z nich *tylko dwa-dziesiąt* mamy do sprzedania po 30 franków za egzemplarz.

jest tylko, że jakaś korona była użyta podczas koronacji Bolesława Śmiałego i następnie Przemysława. Od tego czasu niema żadnej wieści o insygniach koronnych. Musiały zaginać wśród walk i zamieszek dzielnicowych. Dopiero na koronację Łokietka sporządzono nową koronę, która od tamto czasu używana była podczas koronacji monarchów polskich. Do niej i miecza Łokietkowego przywiązała się z czasem tradycja o koronie Chrobrego i Szczerbca.

Miecz koronacyjny, po zniknięciu insygniów ze skarbcza wawelskiego, niewiadomym sposobem dostał się do pewnego antykwariusza paryskiego i następnie, w drugiej połowie XIX wieku, przeszedł drogą kupna na własność cesarskiego Ermitażu w Petersburgu, gdzie się dotychczas znajduje. Korona przepała bez śladu. Zachował się jedynie w muzeum ks. Czartoryskich jej rysunek, wykonany podobno przez Bacciarellego na rozkaz Stanisława Augusta. Na podstawie tego rysunku, oraz inwentary skarbcza koronnego, wiemy, że korona składała się z dziewięciu płyt szczerzotych, które tworzyły z sobą regularną obręcz, tylko dla Poniatowskiego ściętno ją tak, że składała się z 8 części, była bowiem dla niego za wielka. Każda płyta rozszerzała się u dołu lekko i przechodziła w jednej trzeciej swej wysokości w liłję. Całość odznaczała się harmonią i artyzmem. Ponad obręczą górowało, wsparte na dwóch obłąkach, złożonych pod kątem prostym, jabłko, symbolizujące świat, a nad niem dopiero wznosił się krzyż. Inwentarze wymieniają na koronie 117 kamieni większych, 280 mniejszych i 90 pereł. Wewnątrz znajdowała się czapeczka aksamitna, która ułatwiała trzymanie się korony na głowie. Ten sam mniej więcej motyw ornamentacyjny posiada korona, znaleziona w grobie Kazimierza Wielkiego.

Według ostatniej lustracji, dokonanej w roku 1792 przez Tadeusza Czackiego i Jana Horaina, w skarbcu koronnym na Wawelu, oprócz korony Łokietkowej znajdowała się korona złota do koronowania królów; korona homagiarna; korona węgierska, którą koronowali, się Ludwik i Stefan Batory; korona szwedzka; cztery berła; pięć jabłek złotych i srebrnych; kilka łańcuchów złotych; miecz « Szczerbca » i trzy inne. Dalej, chorągiew wielka z berłem obojga narodów; chorągiew z berłem W. Ks. Litewskiego; 46 chorągwi wojewódzkich, miedziane srebrne, wyznaczone, należące nigdy do cara Dymitra; relikwiarz srebrny, szable, pancerze, budygany, kulbaki, czapraki, rzędy, ostrogi i t. p.

Wszelkie te insygnia i klejnoty w tajemniczy sposób zniknęły ze skarbcza wkrótce po zajęciu Krakowa przez Prusaków, w połowie czerwca r. 1794. Podejrzanie padło oczywiście na władzę pruską, dzierżącą Kraków aż do stycznia r. 1796. Z najdrobniejszych szczegółami opowiada Krautzer, jak za poradą ślusarza krakowskiego, Franciszka Weissa, wyrabano próg kamienny do skarbcza, « otworem wpełził majster, krzyżowe rygle odsunął i drzwi otwarł. Oddalono przytomnych, a tylko Hoym (pełnomocnik pruski w Krakowie), sekretarz jego Lang, generał Leopold von Reutz i margrabia krakowski weszli do skarbcza. Wzięto zamknięte i zopieczowane pudro i to karetą gubernatora do mieszkania jego odwieziono. »

Po okupacji Krakowa przez Austriaków gen. von Follon zazała na sesji Rady miejskiej d. 8 stycznia 1796 r. rewizji skarbcza. Nazajutrz wybrani do tej czynności deputaci złożyli relację, « że będąc w zamku królewskim, zastali pierwsze drzwi do skarbcza zamknięte, klódkę nienaruszoną i pieczęcie nietykane, dalsze drzwi otwarte, a w skrzyni żelaznej, w której kufer z koronami był zachowany, haki upilowane, skrzynię i kufer otwarte widzieli i że korony nie znajdują się, oświadczyli ».

Jednakowoż, obok powyższych wiadomości o losach polskich insygniów koronnych, powstała tradycja o ocaleniu ich przed rabunkiem i przechowywaniu w bezpiecznym miejscu, aż do nadejścia lepszych czasów. Więść ta, z czasem stającą się niemal legendą, poparta została poważnym świadectwem gorącego patrioty i człowieka ze wspaniałym miar zasługującego na wiarę O. Wacława Nowakowskiego, kapucyna w Krakowie. Twierdzi onmianowicie, na podstawie kroniki krakowskiego klasztoru Kapucynów, orszustnych relacji, że w r. 1794 kustosz koronny, X. kanonik Sebastian Sierakowski, miał z namowy brata swego, prałata, wydobyć insygnia ze skarbcza, poczem O. Tadeusz gwardjan Kapucynów, wraz z O. Antonim, wywiózł je 24 kwietnia t. r. jeszcze, zatem na dwamiesiące przed spłądowaniem skarbcza przez Prusaków — do biskupa Cieciszowskiego, na Wotyń. Miały to być korony, berła,

jabłka i Szczerbca. Ojcowie Kapucyni, szukając biskupa Cieciszowskiego, objechali Podkemiń, Łuck, wreszcie wrócili do Włodzimierza i tam insygnia królewskie, dnia 8 maja, zamurowali w klasztorze kapucyńskim. O ukryciu koron wiedział Turski, biskup krak., oraz biskup Adam Naruszewicz.

W r. 1842, przyjechał do Włodzimierza z Petersburga pewien wysoki urzędnik i zamieszkał w domu horodniczego. Stał się on przedmiotem powszechnego zainteresowania, gdyż robił jakieś poszukiwania w kościele i klasztorze po-Dominkańskim. Świdrowano, wydróżano mury, pukano w ściany; szukano czegoś tajemniczego, lecz nic nie odkryto. Po dwóch tygodniach, urzędnik wyjechał. Tego samego jednak dnia stróż policyjny, mieszkający w klasztorze kapucyńskim, wychodząc nad ranem do miasta, w kierunku bramy, będącej w dawnym ogrodzeniu klasztornym, spostrzegł w murze jakieś wydróżenie świeże, którego w pień nie było. Doniósł o tem horodniczemu, który natychmiast przybiegł i nabrał przekonania, że to otwarte teraz zamurowanie miesiąc musiało jakąś skrzynię dębową okutą żelazem, bo pozostałe po niej ślady rdzy i próchna dębowego o tem świadczyły. Wysłano sztafetę za urzędnikiem, który niezwłocznie powrócił i, obejrawszy to wydróżenie w murze, rozgniewał się i kazał całe miasto najściślej rewidować. Poszukiwania tyle tylko przyniosły wiadomości, że późno w nocy przyjechał do zajazdu żydowskiego jakiś w szarej kapocie szlachcic stary, z siwą brodą i, popasłszy konie, jeszcze w nocy odjechał. Pogoń, wyprawiona na wszystkie strony za owym tajemniczym nieznanym na niego się nie przydała. Wysłaniec petersburski opuścił miasto bez dopięcia celu, którego się domyślano, skoro rozeszła się wieść, że w papierach po biskupie Cieciszowskim znaleziono notatkę o ukryciu klejnotów we Włodzimierzu Według udzielonej p. Waleremu Eliaszowi Radzikowskiemu wiadomości przez O. Wacława, po roku 1870, zaszły okoliczności, zmagające do przewiezienia w inne znów miejsce insygniów królewskich.

Jakże teraz pogodzić relacje o losach klejnotów koronnych? Zdaje się, iż w obu jest część prawdy — niektóre zabrane zostały przez Prusaków, pozostałe, między innymi najważniejszy, korona Łokietkowa, czekają w ukryciu właściwej do ujawnienia chwili. Nasuwa się jeszcze hipoteza, że o uratowaniu relikwii narodowych wiedział Tadeusz Czacki, który, w r. 1792, zabrał, z grobów królewskich na Wawelu niektóre nader cenne pamiątki.

Odnaleziona obecnie korona napewno nie jest owym najszanowniejszym zabytkiem monarszej świetności. W każdym razie jest drogą pamiątką.

H. MOŚCICKI.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary:

Dla Ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Inżynier Henryk Styczyński, 200 fr.; — Henryk Friediger, 20 fr.; — M. et Mme Brauer, 5 fr.; — Ludwik Schmaus, 20 fr.; — Silberstein, 10 fr.; — W. Placiński, 30 fr.; — Mme Kaizer-Talliot, 2 fr.; — M. Klapholz, 10 fr.; — Dr. J. J., 75 fr.; — Razem nadesłano, 372 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 50 « Polonii » (16.427 fr. 65 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **16.799 fr. 65 cent.**

Dla Żołnierzy-Polaków:

WPP: Laciak, 5 fr.; — Jedliczka, 40 fr.; — Józef Poplawski, 10 fr.; — Henri Hut, na Gwiazdkę, 50 fr.; — Stanisław Szarwarski, były Wolontariusz, 7 fr. 70 cent.; — Bruno Belowski, 20 fr.; — Staś D., 3 fr.; — René i Carabee Picado z Costa-Riki, 40 fr.; — Rothberg, 5 fr.; — M. Altman, 2 fr.; — Mme Karbowiak, 6 fr.; — Mlle Irène Karbowiak, 6 fr.; — Jan Reszke, 100 fr.; — Połatkiewicz, na Gwiazdkę, 2 fr.; — J. Kaczkowska, 5 fr.; — Mmes Rolland et Leun, 20 fr.; — Fogler, na Gwiazdkę, 1 fr. 50 cent.; — Cora, 20 fr.; — L. Hordliczka, na Gwiazdkę, 25 fr.; — Mlle Gaskell-Norton, na Gwiazdkę, 100 fr.; — Mme Sh. Philipps, na Gwiazdkę, 100 fr.; — Henryk Styczyński, inżynier, 200 fr.; — Iks, 2 fr.; — Wargacz, 1 fr. 50 cent.; — W. Kłonowski, 31 fr. 50 cent.; — M. Palleser, 50 fr.; — St. Lewicki, 10 fr.; — Karol Rusz, były Wolontariusz, 15 fr.; — W. Pani Janowa Reszke, 100 fr.; — J. Kaczkowska, 10 fr.; — Mlle J.

Górska, 1 fr. 80 cent.; — Tomasz Zajac, 5 fr.; — Emilja hr. Sobańska, 50 fr.; — Jules Zebaume, 20 fr.; — Mme Beck, 8 fr.; — Stanisław hr. Grabowski, 100 fr.; — Kwieciński, 5 fr.; — Louis Kreciński, 5 fr.; — Bolesław Kama, 5 fr. Nadesłano razem, 1.158 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 49 « Polonii » (20.668 fr.) zebrano do dyspozycji Komitetu Rannych **21.826 fr.**

Na ogródek dla Działwy polskiej:

WPP: Jan Styka, 100 fr.; — L. Hordliczka, 20 fr.; — Razem, 125 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 49 « Polonii » (42 fr.) zebrano **167 fr.**

Na Fundusz Wydawniczy:

WPP: Silberstein, 7 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 49 « Polonii » zebrano na Fundusz Wydawniczy **1.294 fr. 50 cent.**

Na Komitet Obywatelski:

WPP: Henryk Styczyński, inżynier, 100 fr.; — Ludwik Schmaus, 20 fr. Razem nadesłano 120 fr.

Na Zakład Św. Kazimierza, dla Działwy polskiej na Gwiazdkę:

W. Pani Sh. Philipps, 100 fr.

— Zjednoczenie nacjonalistów żydowskich.

« Hajnt » donosi:

« Od dłuższego czasu, w żydowskich kołach narodowych prowadzi się agitacja w celu zlikwidowania zatargów, wynikłych między narodowymi grupami żydowskimi, sjonistami i tak zwanymi ludowcami lub żargonistami w czasie wyborów do rady miejskiej. W przeciągu ostatnich tygodni, prowadzono o to rokowania, które doprowadziły do rezultatu. W ubiegły czwartek, w lokalu Towarzystwa « Hazomir », odbyło się połączone zebranie radnych sjonistycznych, pp. Farbsteina i Seidemana z radnymi-ludowcami pp. Frluckim, Efronem i innymi, którzy z pośród siebie wybrali komisję złożoną z 9 osób, a mającą opracować plan zjednoczenia. Na ogół jednak można już nazwać zjednoczenie faktem. »

Zwracamy uwagę ponownie wszystkim Prenumeratorów, Czytelników, Korespondentów i Żołnierzy, na zmianę adresu « Polonii ».

Wszystkie listy i przesyłki należy adresować:

Polonia, 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis, Paris IX^e

KRONIKA PARYSKA

◇ Dosiego roku.

Życzenia serdeczne « Dosiego roku » zamyłamy wszystkim Prenumeratorom, Czytelnikom, Przyjaciółom, Żołnierzom i Współpracownikom naszym.

◇ Z Misji Polskiej.

W poniedziałek, jako w dniu pierwszym Bożego Narodzenia, nabożeństwo uroczyste odprawionem będzie w Kościele Polskim, o godzinie 10 i pół z rana.

W niedzielę, dnia 31 grudnia, o godzinie 40 i pół z rana, nabożeństwo na zakończenie roku 1916 i rozpoczęcie nowego, 1917.

◇ Gwiazdka dla Działwy Polskiej.

Przypominamy, iż obchód gwiazdkowy dla Działwy Polskiej odbędzie się w dniu 31 grudnia, w niedzielę, o godzinie 2 i pół po południu, w sali przy ulicy Danton, 8, oraz że, wszelkie dary, ofiary i fanty na tombolę należy nadsyłać do p. Antoniego Szawklisa, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe.

Program obchodu, krom popisów działwy, zawiera, między innymi, odegranie jednoaktówki.

◇ Autolitografje Zgonu Wolontariusza.

Zapowiedziane przez nas wydawnictwo « Zgonu Wolontariusza polskiego » p. Blanki Korab-Mercère wyszło w artystycznej autolitografji dwukolorowej i jest do nabycia w Administracji « Polonii ».

Pierwsze egzemplarze tego pięknego dzieła, zaopatrzone w podpisy i skorygowane przez



artystkę sprzedawane będą po fr. 10 za sztukę. Autolitografia może być ozdobą każdego najprzedszytniejszego wnętrza.

Osobiste.

Artysta-malarz, p. Jan Styka, wyjechał na czas dłuższy do Nicei.

Bawił w Paryżu, w przejeździe do Szwajcarii, znany dziennikarz, wieloletni współpracownik i członek Redakcji « Kurjera Warszawskiego » p. Zygmunt Naimski, który był ostatnio przebywał w Bukareszcie.

Artystka śpiewaczka, pani Amadei-Ćwiklińska, wyjechała do cesarstwa rosyjskiego.

Wystawa Gwiazdkowa w nowej siedzibie « Polonii ».

Wystawa książek polskich, wydawnictw francuskich o Polsce, przekładów autorów polskich, litografii artystycznych, sztychów, rycin, pocztówek polskich, przedmiotów pamiątkowych polskich i lalek polskich została zaopatrzona w nowy dobór.

Wystawa jest otwarta codziennie od godziny 2 po południu do godziny 7 wieczorem nie wyłączając niedziel i świąt, i trwać będzie aż do dnia 1 stycznia.

Zwiedzanie nie obowiązuje do kupna.

Przestępny rok.

Dobiegający do kresu rok jest « przestępnym » a, w stosunku do « Polonii », występny zgola... liczy bowiem nie tylko o jeden dzień więcej, lecz dzień ten wyznacza na sobotę... Innymi słowy, « Polonia » zamiast 52 numerów musi ponieść wyjątkowo wydatek jeszcze numeru 53... albowiem pozabawić Czytelników przez tydzień wiadomości... Jak zawsze, tak i tym razem, wydawnictwo rozstrzygnęło na korzyść Czytelników i zdecydowało się na wydanie numeru dodatkowego, nie obowiązkowego, bo pięćdziesiątego trzeciego.

W Towarzystwie Artystów.

Ubiegłej niedzieli, w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich, odbył się pierwszy, w sezonie zimowym, tegorocznym wieczorek muzyczno-literacki.

Złożyły się nań: przemówienie nowego prezesa, p. Józefa Ruffera, odczytanie utworów poetyckich własnych przez pp. Rogowską i Kosterską, odczytanie utworu własnego przez p. L. Zborowskiego i odśpiewanie szeregu piosenek i pieśni przez p. Amadei-Ćwiklińską.

Z Uniwersytetu ludowego.

Z powodu świąt Bożego Narodzenia, zapowiedziany na dzień 24 odczyt p. Broniewskiego « O pociskach » odbędzie się w dniu 31 grudnia (godzina druga i pół, sala Colarossi, ul. Grande-Chaumière, 10).

Polonia-Noël jest do odebrania.

Numer Albumowy, gwiazdkowy nasz wyszedł z pod prasy i jest do odebrania w « Polonii », codziennie od godziny 3 do 6 po południu.

O ile kto sobie życzy odebrać « Polonia-Noël » pocztą, — niech raczy nadesłać na kosztą przesyłki, opłatę « rekomendowania » i kłopotliwe opakowanie *jednego franka*, przekazem lub markami.

Zwracamy przytem uwagę, iż te wielkie stosunkowo koszty wynikają z tego, iż Album nasze *waży funt i ćwierć...* oraz, że, jako wydawnictwo bardzo ozdobne, wymaga niezwykle starannej ekspedycji.

Zresztą Wszyscy, którzy zamówili nasze Album, uczynią nam prawdziwą przysługą, o ile się sami po odbiór do nas zgłoszą.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

WPPP. A. L. — M. O. K. S. i innym. Żadnych ustępstw od ceny Albumu naszego « Polonia-Noël » uczynić już nie możemy. Koszt własny Albumu wynosi 3 fr. 40 cent. — czyli, że

subskrypcja trzyfrankowa była istotnie zaofiarowaniem dzieła niżej ceny kosztu. Zalecamy pośpiech, gdyż będziemy zmuszeni podwyższyć raz jeszcze cenę, aby pokryć koszty.

W Pani Marji X. X. Bez zezwolenia władzy, nie wolno urządzić żadnych zebrań, koncertów i. t. p., których dochód jest przeznaczony na rzecz Żołnierzy lub wogóle celów, mających łączność z wypadkami wojny. To znaczy, że tylko Instytucje zatwierdzone przez władze i posiadające w statutach odnośne punkty o zbieraniu pieniędzy drogą urzędowania koncertów, wystaw itd. mogą, bez tego każdorazowego zezwolenia, się obchodzić. Otrzymałszy, w tej mierze, wyraźne wskazówki, które czynią nas odpowiedzialnymi za podobne ogłoszenia. To znaczy, że nie tylko w stosunku do pomienionej wystawy, lecz wogóle do każdego innego podobnego zamierzenia, zachować jesteśmy zmuszeni całkowite milczenie, chyba, iż okazane nam będzie zezwolenie formalne.

Panu Stefanowi L. A. Zamieścimy, usuwając atoli wszystkie przymiotniki i superlatywy, a to w myśl zapowiedzi w poprzednim numerze « Polonii ». Na tej anatomii notatka SzPana zresztą jedynie zyska, ileż zaiste przechołował SzPan miarę tak dalece, że już by w słownictwie zabrakło wyrazów, gdyby szło o wyrażenie hołdu istotnie genialnemu artyście. Na przyszłość, prosimy bardzo o unikanie przymiotników.

Pani Lucynie Z. Z. Ludwik Włodek, który był na początku wojny bawił w Paryżu, wrócił był do Warszawy i tam pozostał. Wyprawiony w delegacji razem z Władysławem Reymontem i Józefem Wolffem do Krakowa, dla porozumienia się tam z jakimś polskim Komitetem, został przez władze krakowskie (przez polskie władze) aresztowany razem z Reymontem. Tego ostatniego prześwietne władze wypuściły, bojąc się zbyt wielkiego może gwałtu, Ludwika Włodka przecież, jako « niebezpiecznego » agitatora, zatrzymały pod kluczem... Siedzi podotąd w więzieniu austriacko-galicyskim.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES
21, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

BERNARD RHOT, tailleur
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GERANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach znizonych.
58, rue Caulaincourt.

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zolji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI
wykonuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorządne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENEFELD JACQUES
KUPUJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
I. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
4, rue Richer, 4 — PARIS

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromowych — studjó wakacyjnych — próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE
(Właściciel: Edm. DENIZOT)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: E. DENIZOT
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.